

y voit on plus clair aujourd'hui sur l'origine du covid19 ?

24/12/2020

CREATION HUMAINE OU ORIGINE ANIMALE ?

Les autorités chinoises viennent d'accorder à l'OMS l'autorisation d'envoyer à Wuhan une mission d'experts chargée de découvrir l'origine de ce virus. On n'a, en effet, pas beaucoup avancé sur ce sujet, tout au moins n'a-t-on pas de certitude, si ce n'est l'élimination du pangolin comme complice du passage du virus de la chauve souris à l'homme.

On sait aujourd'hui que les autorités régionales chinoises ont passé sous silence le fait qu'en décembre 2019 plusieurs villes de la province, dont Wuhan, enregistraient un nombre de gripes jusqu'à vingt fois supérieur à celui de l'année précédente. Elles auraient, selon certains scientifiques, manqué de vigilance (ou de professionnalisme) et n'auraient pas fait le lien avec ce premier cas.

Officiellement, selon le Livre blanc publié par la Chine le 7 juin, c'est le 30 décembre 2019 que les autorités de Wuhan révèlent l'existence de plusieurs cas de pneumonie inconnue. Elles ne font pas état d'une transmission entre humains, un scénario qui, pourtant, inquiète déjà plusieurs médecins des hôpitaux de Wuhan.

L'épicentre de la pandémie mondiale se situe incontestablement en Chine. Les premiers cas seraient apparus autour du marché aux poissons de Wuhan. Mais les connaissances sur l'origine de l'épidémie sont encore floues. Jusqu'à présent, l'accès des experts internationaux aux dossiers médicaux et aux données brutes des hôpitaux chinois du Hubei (province chinoise dont Wuhan est la capitale) avait été limité.

"La ville de Wuhan est l'endroit où a été détecté le premier cas de COVID-19, c'est donc à Wuhan que se trouve notre premier objectif. Après cela, nous verrons où cela nous mène" a déclaré Thea Fisher, virologue danoise. "Il y a beaucoup de spéculations. Mais en tant que chercheurs, nous travaillons avec des faits et de la documentation."

C'est pourquoi le groupe d'experts ne limitera pas ses investigations à la Chine :

Les experts de l'OMS pourraient peut-être étendre leurs investigations à d'autres zones. En Espagne, huit universitaires ont publié en juin dernier leurs analyses sur les eaux usées de Barcelone réalisées entre janvier 2018 et décembre 2019. Leurs conclusions interrogent : le Covid-19 apparaît dans des échantillons datant de mars 2019, bien avant que soit détecté le premier cas chez l'homme.

Tout récemment, des chercheurs italiens de l'Institut contre le cancer de Milan ont rapporté le 11 novembre dernier que près de 12% des volontaires sains inscrits dans un essai de dépistage du cancer du poumon entre septembre 2019 et mars 2020 avaient développé des anticorps contre le coronavirus, bien avant février 2020.

Un autre test réalisé par l'Université de Sienna a aussi fait ressortir quatre cas positifs à ces anticorps remontant à la première semaine d'octobre. Avec donc une contamination possible au Covid-19 datant du mois de septembre 2019. L'OMS a déclaré qu'elle contacterait les auteurs du document "pour discuter et organiser des analyses supplémentaires des échantillons disponibles."

Ces derniers mois, des chercheurs de différents pays ont assuré que des cas étaient passés inaperçus bien avant décembre 2019, en se basant sur des analyses d'eaux usées ou sur des tests a posteriori d'échantillons sanguins. Mais ces affirmations n'ont "pas été confirmées", nuance Etienne Simon-Lorière, responsable de l'unité de génomique évolutive des virus à ARN à l'Institut Pasteur (Paris).

Hormis l'hypothèse de la responsabilité d'un laboratoire chinois la recherche de l'origine de ce virus revient toujours à celle de "l'hôte intermédiaire" ayant permis le passage de la chauve souris à l'homme.

Pourquoi un hôte intermédiaire ? Pourquoi est ce que ça ne passe pas directement de la chauve souris à l'homme ? Parce que le virus, en changeant d'espèce, produit ce qu'on appelle les phénomènes de recombinaison. La recombinaison c'est exactement ce qui se passe avec les gènes humains. Par exemple, si vous avez la couleur des cheveux de votre père et la couleur des yeux de votre mère, eh bien en fait, les deux génomes se sont mélangés et se sont recombinaisonnés pour aboutir à une nouvelle combinaison qui est la vôtre.

C'est la même chose qui se passe avec les virus, avec les traits pathologiques. Le virus mute et il va emprunter différentes caractéristiques de contagiosité ou de virulence, par exemple, à chaque espèce. A la fin, ça va faire un assemblage qui va permettre, in fine, d'être compatible et donc de passer à l'être humain. Pour le Cov 1, donc, c'était la civette palmée, l'hôte intermédiaire.

Pour le MERS-CoV, c'était le dromadaire. Et pour le Cov2, on a pensé longtemps que c'était le pangolin.

Ce qu'on peut dire, c'est que d'une part, par exemple, s'il y avait eu des manipulations génétiques faites par l'être humain, on l'aurait vu tout de suite. Pour construire un virus, il faut un squelette, une architecture. Or, ici, on voit bien que le virus s'inscrit dans une histoire d'évolution génétique. On peut remonter jusqu'à la chauve souris. On peut voir qu'il a muté chez le pangolin. On peut voir qu'il infecte, par exemple, une autre catégorie d'animal qui sont les félidés. On voit qu'il y a une histoire évolutive. On peut évaluer, selon une étude parue dans le journal « Nature », qu'il aurait commencé à se différencier, le Sars cov2 humain, de la chauve souris, il y a entre 40 et 70 ans - probablement même assez précisément grâce à l'horloge moléculaire on peut dire autour de 1969.

On pourrait dire que le virus, s'il n'a pas été créé de toutes pièces par l'être humain, aurait pu être étudié, par exemple en laboratoire, puis un animal se serait échappé ou une personne contaminée serait sortie de laboratoire et ça aurait débuté l'épidémie. Mais une fois de plus, la vie réelle, notre réalité, ce n'est pas « Le fléau » de Stephen King. Ce n'est probablement pas un événement, une personne ou un animal qui va lancer une épidémie mondiale.

Yves Gaudin, qui est virologue et directeur de recherche CNRS à l'Institut de biologie intégrative de la cellule de l'Université de Paris-Saclay, rappelle que des passages de l'animal sauvage à l'homme, il y en a très souvent. Il y a une étude qui a été faite sur des populations en Chine, qui vit à proximité de grottes où sont les chauves souris et on trouve 0,6% d'entre elles qui présentent des anticorps naturels contre les coronavirus. Les contaminations naturelles se font, en fait, en permanence.

Yves Gaudin conclut : " il y a un principe, en science, qui est très important, qui s'appelle le rasoir d'Ockham. On appelle ça aussi le principe de parcimonie ou d'économie. Face à deux hypothèses

concurrentes et en l'absence de preuves discriminantes solides, il faut toujours toujours toujours privilégier la plus simple". Malgré l'absence de preuves formelles, tous les indices pointent aujourd'hui plutôt vers une origine naturelle.

C'est l'orientation que prennent les études les plus récentes. La preuve, complète le Dr Etienne Simon-Loriere, de l'Institut Pasteur, c'est qu'« il n'y a aucune trace dans le génome du SARS-CoV-2 de quelque chose qui ressemble à un élément génomique généré artificiellement par l'homme ». La manière dont ce virus se lie au récepteur pour entrer dans une cellule, explique-t-il, est nettement différente du SARS connu des laboratoires. « Si ça avait été généré par l'homme, cela aurait été fait en copiant les précédents SARS. On n'aurait pas pu inventer cette façon originale de liaison au récepteur chez l'humain », ajoute-t-il.

En tout état de cause, selon des journaux scientifiques comme le Journal du CNRS et le virologue Etienne Decroly « tant qu'on n'aura pas trouvé l'hôte intermédiaire, cette hypothèse d'un échappement accidentel d'un laboratoire ne peut être écartée par la communauté scientifique ».

**LA RESPONSABILITE DU LABORATOIR SULFUREUX DE WUHAN
N'EST PAS, POUR AUTANT, ECARTÉE**

Est apparue très vite, au début de la pandémie, une information selon laquelle un laboratoire de virologie de Wuhan pourrait avoir été à l'origine (involontaire) de la pandémie.

Cette information fait l'objet de contre feux sur le thème décrédibilisant du complotisme. le nouveau coronavirus étant sans doute né chez la chauve-souris, puis passé par une autre espèce (hypothèse du pangolin aujourd'hui abandonnée) avant de se transmettre à l'homme.

Le lien fait avec le laboratoire de virologie de Wuhan n'étant pas issu d'une discussion de néophytes, le sujet mérite, plutôt que des "circulez, il n'y a rien à voir" sur fond d'anathème, un travail rigoureux d'investigation dégagé des passions ambiantes qu'on a vu à l'oeuvre dans la communauté scientifique depuis le début de la pandémie.

1 - QUELS SONT LES FAITS ?

En premier lieu, quelle est l'histoire de ce laboratoire ?

Avec ses 11 millions d'habitants, on dit de la ville de Wuhan que c'est la plus française des villes de Chine, où prospèrent une centaine d'entreprises françaises, parmi lesquelles Peugeot-Dongfeng, Renault, Eurocopter, Schneider Electric, L'Oréal ou encore Pernod-Ricard...

Le laboratoire de microbiologie de Wuhan a été fondé en 1956 par le virologue Gao Shangyin et le microbiologiste Chen Huagui, sous l'administration de l'Académie chinoise des sciences. En 1962, il est renommé Institut de microbiologie de Wuhan.

En 1970, en passant sous l'administration de la commission des sciences et de la technologie du Hubei, il est renommé Institut de microbiologie du Hubei.

En 1978, il repasse sous l'administration de l'Académie chinoise des sciences et adopte son nom actuel, l'Institut de virologie de Wuhan.

Dans les années 2000, la coopération franco-chinoise à Wuhan se poursuit dans le domaine médical. En 2003, le SRAS, le syndrome respiratoire aigu sévère, frappe la Chine. Le pays a besoin d'aide. Le président Jiang Zemin, dont le mandat s'achève, est un ami du Docteur Chen Zhu. Ce Shanghaiien francophile a été formé à l'hôpital Saint-Louis, dans les services d'un proche de Jacques Chirac, le professeur Degos. Lorsque Hu Jintao succède à Jiang Zemin, Jean-Pierre Raffarin va rencontrer le médecin. Puis, en octobre 2004, lors d'un voyage à Pékin, Jacques Chirac scelle une alliance avec son homologue chinois.

De là va naître l'idée de construire à Wuhan, en collaboration avec la France, un laboratoire de type P4, pour "pathogène" de classe 4, un maximum de dangerosité, autrement dit, de très haute sécurité biologique pour l'étude de virus pathogènes inconnus pour lesquels on n'a pas de vaccin. Il existe une trentaine de ces structures dans le

monde, dont certaines sont labellisées par l'Organisation Mondiale de la Santé. Mais le projet provoque des résistances. D'abord, des experts français en guerres bactériologiques se montrent réticents. Nous sommes dans l'après 11 septembre. Le SGDSN (Secrétariat général à la défense et à la sécurité nationale) redoute qu'un P4 puisse se transformer en arsenal biologique.

A l'époque où Raffarin est Premier Ministre "la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), soulève entre autre le fait qu'alors que le cabinet d'architecte lyonnais RTV a été choisi pour assurer la maîtrise d'ouvrage du P4, le ministère chinois de la Recherche désigne en 2005 la société locale IPPR Engineering International pour construire le laboratoire.

Or, après vérifications par les services de renseignement français, celle-ci dépend d'un organisme, le China National Equipment of Machinery Corporation (CNEMC), qui serait contrôlé par l'Armée populaire de libération.

Ce dernier est dans le viseur de la CIA qui suspecte un certain nombre de sociétés affiliées à la CNEMC (China national environmental monitoring center) d'être des " faux-nez" des services de renseignement chinois. A tel point que cet organisme a un temps figuré sur la liste noire de l'agence.

Malgré les mises en garde des services secrets Jean-Pierre Raffarin persiste et soutient le projet.

Une autre inquiétude s'ajoute : la Chine refuse de lui préciser ce que sont devenus les laboratoires mobiles de biologie P3 qui avaient été financés par le gouvernement Raffarin après l'épidémie de SRAS. "*Les Français ont été un peu refroidis par le manque de transparence des Chinois*", explique Antoine Izambard, auteur du livre *Les liaisons dangereuses*. "*Leurs explications sont restées opaques sur l'utilisation qu'ils pouvaient faire de ces P3. Certains dans l'administration française pensaient donc que la Chine ferait sûrement un usage similaire du P4. Cela suscitait énormément de craintes.*"

En 2004, un accord signé par Michel Barnier, ministre des Affaires étrangères de Jacques Chirac, lance le projet du P4 chinois. Il reste à trouver un lieu.

Puisque Shanghai est trop peuplée, ce laboratoire sera installé en périphérie de Wuhan. En 2008, un comité de pilotage est créé. Il sera dirigé par un Français, le Lyonnais Alain Mérieux et le docteur Chen Zhu. En 2010, l'administration Sarkozy annonce à l'OMS que les travaux commencent. Une quinzaine de PME françaises très spécialisées prêtent alors leur concours pour construire le laboratoire.

"Ces labos P4, c'est vraiment de la technologie de top niveau, comparable à celle des sous-marins nucléaires français pour ce qui est de l'étanchéité de certaines pièces", précise encore Antoine Izambard. Mais ce seront des entreprises chinoises qui assureront l'essentiel de la construction, alors que, selon les spécialistes de l'époque, elles n'en avaient pas la compétence. **Technip a refusé de certifier le bâtiment.** Le 31 janvier 2015, le chantier se termine enfin. Mais, la même année, Alain Mérieux quitte la coprésidence de la Commission mixte qui supervisait le projet. A l'époque, il raconte au micro de Radio France à Pékin : *"J'abandonne la coprésidence du P4 qui est un outil très chinois. Il leur appartient, même s'il a été développé avec l'assistance technique de la France."* La coopération franco chinoise est un échec.

En février 2017, le Premier ministre français Bernard Cazeneuve, accompagné de la ministre française des Affaires sociales et de la Santé Marisol Touraine, ainsi que d'Yves Lévy (époux d'Agnès Buzin), président de l'INSERM, participent à la cérémonie d'accréditation du laboratoire dont **une des spécialités est le Corona des chauve souris-**.

La France s'engage alors à lui apporter une expertise technique, ainsi que des formations pour améliorer le niveau de biosécurité du laboratoire, et à lancer un programme de recherche commun. Mais les chercheurs français ne viendront pas, les chinois étant trop réticents à laisser vérifier leurs installations.

Quoi qu'il en soit, la mise en exploitation du labo a lieu en janvier 2018. Elle coïncide avec la première visite d'Etat d'Emmanuel Macron à Pékin.

C'est dès le début qu'un doute s'installe sur la fiabilité de ce laboratoire. Selon le Washington Post, en janvier 2018, des membres de l'ambassade américaine visitent les locaux et alertent Washington sur l'insuffisance des mesures de sécurité prises dans un lieu où l'on étudie les coronavirus issus de chauves-souris. Les services de

renseignements français et un certain nombre d'acteurs scientifiques ont lancé la même alerte.

En effet, le laboratoire héberge une des plus grandes collections du monde de 1500 souches les plus dangereuses des virus connus, comme Ebola. Dans les laboratoires du Centre de prévention et du contrôle des maladies de la ville (WHCDC) sont gardées des centaines de chauves-souris porteuses du virus.

Officiellement, le P4 ferme le 23 janvier 2020, lorsque le confinement est prononcé à Wuhan. Mais selon plusieurs sources françaises et chinoises contactées par la cellule investigation de Radio France, à la mi-mars, un essai de vaccin a eu lieu en partenariat avec une société de biotechnologie chinoise.

Selon ces informations, un virus a d'abord été inoculé à des singes, avant d'être inactivé puis injecté à des personnels volontaires de l'institut dont dépend le laboratoire. "Les premiers inoculés sont des volontaires et ça s'est bien passé" nous a confirmé le Docteur Zhao Yan qui codirige l'Hôpital Zhongnan de Wuhan : "Il y a des médecins qui participent. Je sais qu'il y a eu une première série d'un petit nombre, et une deuxième série d'essai est en cours sur un nombre relativement important".

Cependant, selon Frédéric Tangy de l'institut Pasteur, pour ce type de vaccin à virus inactivé, "Il y a un risque d'exacerbation de la maladie. C'est une catastrophe. C'est la pire des choses à faire."

Or, ces installations de Wuhan souffraient d'une insécurité manifeste.

Dès le 20 avril 2020 dans la presse, des photos prises dans l'institut ayant circulé précédemment refont surface. On y voit des scientifiques effectuant des recherches dans le laboratoire de Wuhan avec des équipements endommagés. Les photos prises à l'intérieur de l'Institut de virologie de Wuhan auraient montré un joint d'étanchéité détérioré dans la porte d'un congélateur contenant 1500 souches de virus mortels selon le Sun, y compris le SARS-Cov V2.

Le 21 avril 2020, il est établi que ce sont les medias d'État chinois qui auraient par inadvertance publié ces images (dès février) pour prétendre montrer aux scientifiques la *totale sécurité* de l'Institut.

Deux rapports (Fox News et *Washington Post*) citent des sources anonymes exprimant des inquiétudes quant à une fuite du Covid-19 de

l'Institut de Wuhan. Mais celle-ci serait accidentelle. Ces photos ont été supprimées à la hâte par la Chine.

Des précédents de fuite d'un virus, par maladresse humaine ou défaut de sécurité d'un laboratoire existent et ne sont pas connus du grand public : la communauté scientifique estime que la pandémie de grippe H1N1 de 1977a été causée par une erreur de manipulation humaine, même si un débat subsiste sur la nature de l'erreur (fuite accidentelle ou essai vaccinal raté). Le virus de type H1N1 qui circulait portait des traces d'un long séjour dans le congélateur d'un labo, preuve indiscutable de son origine. Le virus du Covid19 recèlera-t-il suffisamment d'informations pour reconstituer son histoire, comme on a pu le faire pour celui du H1N1 ?

Les scientifiques pensent qu'il est vraisemblablement une mosaïque de plusieurs morceaux génétiques ayant des origines différentes, à l'instar de nos génomes qui sont une mosaïque de ceux de nos parents, ce qui va compliquer les recherches.

2 - QUE DIT LE PROFESSEUR LUC MONTAGNIER, PRIX NOBEL DE MEDECINE 2008 ?

Selon le professeur Luc Montagnier, prix Nobel de Médecine 2008 pour avoir "co-découvert" le VIH à l'origine de l'épidémie de SIDA avec François Barré-Sinoussi affirme que SARS-CoV-2 serait un virus manipulé et sorti accidentellement d'un laboratoire de Wuhan en Chine dans le courant du dernier trimestre de 2019. Ce laboratoire connu pour travailler sur les coronavirus aurait, selon le Pr Montagnier, cherché à utiliser un de ces virus comme vecteur du VIH dans le cadre de la recherche d'un vaccin contre le SIDA !"Avec mon collègue, le biomatématicien Jean-Claude Perez, nous avons regardé de près la description du génome de ce virus à ARN", a expliqué Luc Montagnier, interrogé par le Dr Jean-François Lemoine pour le journal audio quotidien de Pourquoi Docteur, en ajoutant que d'autres avaient déjà exploré cette piste: "Des chercheurs indiens avaient déjà tenté de publier les résultats d'analyses montrant que ce génome abritait des séquences d'un autre virus qui est le VIH, le virus du SIDA, mais ils ont été obligés de se rétracter, les pressions étaient trop fortes !".

3 - DISPOSE-T-ON D'AVIS DE SCIENTIFIQUES CHINOIS ?

N'oublions pas que la Chine a une organisation d'Etat de type stalinien et a emprisonné (avant d'être obligée de le libérer) le médecin qui a été le premier à alerter sur l'apparition du Coronavirus, sous l'inculpation de "démoralisation du peuple". On dispose de peu de sources chinoises, notamment des études publiées par des chercheurs chinois dans des revues scientifiques réputées affirment que le premier patient connu n'a pas fréquenté le marché de Wuhan incriminé. Pour la petite histoire et l'illustration du type de régime, on rappellera que quand le président a effectué sa tournée à Wuhan pour "vérifier" l'état du pays, guidé par les responsables locaux, quelques chinois aux fenêtres criaient pour dénoncer le "bâillonnement" de la population par ces responsables soucieux de ne pas déplaire au président.

4 - QUELLE EST LA POSITION OFFICIELLE DE LA COMMUNAUTE SCIENTIFIQUE ?

Elle réfute l'hypothèse du professeur Montagnier, sur la base d'une autre hypothèse (ce n'est aujourd'hui qu'une hypothèse) : l'origine animale du virus. Les mots utilisés par Filippa Lentzos, chercheuse en biosécurité au King's Collège de Londres, expriment un trouble, comme un doute, une "absence de certitude" :

"L'origine de l'épidémie est toujours une question en suspens", déclare-t-elle, rien ne vient accréditer l'hypothèse d'une fuite de virus depuis un laboratoire et il n'existe "aucune vraie preuve" que le nouveau coronavirus provienne bien du marché de Wuhan".

Bref, une absence de preuve. Mais en matière scientifique, il n'y a pas de vérité, il n'y a qu'un corpus d'hypothèses validées à un moment donné et susceptibles d'être démenties par de nouvelles hypothèses. "Une absence de preuve n'est pas la preuve d'une absence" selon un adage qui déplaît aux scientifiques, surtout parmi ceux qui ont parfois tendance à oublier que la médecine n'est pas classée dans les sciences exactes.

Il faut reconnaître que la Chine a multiplié les raisons des soupçons qui pèsent sur elle aujourd'hui.

Les scientifiques se souviennent qu'en 2003, le Parisien (information reprise par France Info, Futura Sciences et le Quotidien du médecin) relayait l'inquiétude de la communauté scientifique à propos de la

création par la Chine, en laboratoire, d'un virus combinant des éléments du virus de la grippe A H1N1 (d'origine partiellement animale, transmissible entre humains) et du virus H5N1 (d'origine animale, transmissible des oiseaux à l'humain mais pas entre humains).

Cette information a été confirmée par la journaliste Claudine Proust, spécialiste santé. « Ce sujet est probablement parti d'une dépêche de l'Agence France Presse », nous explique-t-elle. Il a été accompagné d'un éclairage du virologue Jean-Claude Manuguerra, aujourd'hui responsable de la Cellule d'intervention biologique d'urgence (Cibu) à l'Institut Pasteur.

Les scientifiques, notamment à l'Institut Pasteur en France et à l'Université Queen Mary de Londres, qui jugeaient que l'expérience menée par les chinois n'apprenait rien de nouveau, concluaient que les risques pris étaient donc inutiles et excessifs au vu du résultat, soulignant qu'une erreur de manipulation, une fuite, une mauvaise intention pouvaient aisément « contaminer les gens, et provoquer entre 100 000 et 100 millions de morts » (mise en garde du chercheur Simon Wain Hobson, de l'Institut Pasteur).

L'avenir éclaircira peut-être la question de l'origine du Covid19, mais il n'est pas besoin d'avoir une formation scientifique pour juger que l'hypothèse du professeur Montagnier a été un peu vite écartée (la concomitance de temps et de lieu d'origine de cette pandémie avec l'existence de ce laboratoire suspect et insécurisé travaillant sur des souches de virus voisines retenant l'attention). Certaines similitudes viennent à l'esprit avec l'accident de Tchernobyl (installations dangereuses mal sécurisées, sans transparence vis à vis de la communauté internationale, dans un pays où la raison d'Etat commande tout).

La mission d'experts de l'OMS qui va intervenir à Wuhan début 2021 pour rechercher l'origine du Covid19 et notamment confirmer ou infirmer la responsabilité du laboratoire de Wuhan fait penser à ces perquisitions menées un matin à l'aube chez les protagonistes d'affaires délictueuses médiatisées depuis plusieurs mois.

En "privé", certains experts avouent ne pas se faire d'illusions. Si le laboratoire en question a une responsabilité quelconque dans cette pandémie, les services chinois auront eu le temps d'un effacer les preuves. L'opération n'a pas bien commencé, d'un point de vue strictement scientifique : selon des informations du New York Times les autorités chinoises ont "négocié" pied à pied la composition de la commission et le protocole de l'enquête. Cela ne remet pas en question la compétence et l'indépendance théoriques des experts, force est de constater qu'ils ont été quasiment "cooptés" par les chinois et ces derniers ont imposé que leur travail s'appuie sur les données et travaux déjà enregistrés par les chinois.

L'OMS est habituée à avaler des couleuvres : en février, lorsqu'il était question d'envoyer en Chine une délégation composée d'experts chinois et étrangers, celle-ci n'a même pas été autorisée à se rendre dans le Hubei. Seuls 3 occidentaux ont été autorisés à passer quelques heures dans la périphérie de Wuhan, sans pouvoir enquêter.